



CULTURE

Ziad Doueiri, fauteur de paix

CINÉMA Avec « L'Insulte », le réalisateur franco-libanais explore les traumatismes de la guerre du Liban. Rencontre avec un homme qui prône la réconciliation.

Z **MARIE-NOËLLE TRANCHANT**
mntranchant@lefigaro.fr

Ziad Doueiri est une grande gueule. Ce qu'il veut dire, il le dit, que ce soit dans ses films ou dans la vie. Et il s'en excuse d'autant moins que son insolence consiste à chercher la réconciliation, à défier les hostilités installées en montrant la dignité et l'humanité de l'ennemi. C'est tout le propos de son nouveau film, *L'Insulte*, qui représente le Liban dans la course à l'oscar du meilleur film étranger, après avoir été distingué à la dernière Mostra: son interprète, Kamel El Basha, est le premier acteur palestinien à obtenir le prix d'interprétation à Venise. Dans *L'Insulte*, il joue un chef de chantier venu d'un camp de réfugiés palestiniens, Yasser, qui agresse physiquement un Libanais chrétien, Toni, en réponse à une insulte grave. Les deux hommes se retrouveront au tribunal, et leur procès devient un enjeu national réveillant la mémoire douloureuse du Liban.

« Toni et Yasser sont deux types dignes, mais bruts, et pleins d'ego, commente Ziad Doueiri. Ils s'affrontent chacun sur une revendication de dignité personnelle. Et à un certain point, les choses leur échappent, parce qu'ils sont

sous des pressions énormes. Derrière la querelle individuelle, il y a tous les traumatismes d'un pays déchiré par la guerre, qui ont été enfouis mais non pas guéris. Chaque scène du film enlève une pelure de l'oignon pour arriver au cœur. Je cherche ce qui est juste, et le genre du film de procès est très approprié pour apporter des éléments contradictoires et permettre de réfléchir à la reconstruction possible. On ne fait pas passer de message. Examiner le point de vue de l'autre est inscrit dans la dramaturgie. »

Ziad Doueiri a illustré cela dans sa manière même d'écrire *L'Insulte* avec sa coscénariste Joëlle Touma : « Nous avons décidé de se charger chacun des scènes de l'autre camp. Elle, qui vient d'une famille chrétienne amie des Gemayel, a écrit toutes les scènes de l'avocat des Palestiniens, moi celles du côté de Toni. Je suis issu d'une famille de juristes sunnites. Des gens de gauche défenseurs de la cause palestinienne. Dans *L'Insulte*, je dis que le peuple palestinien a souffert mais aussi qu'il a infligé des souffrances. Or c'est une question inimaginable, intouchable. Les chrétiens du Liban sont stigmatisés, ostracisés. Moi qui suis d'origine musulmane, je parle des chrétiens parce que je veux la réconciliation. Et j'ai demandé à ma mère, avocate, d'être notre conseiller



juridique pour le déroulement du procès.»

Ziad Doueiri est scénariste, cameraman, réalisateur. Mais il ferait un excellent héros de film. Corps et intelligence toujours en mouvement,

« On peut rater l'humanité quand on cherche simplement à enfoncer l'autre »

ZIAD DOUEIRI

tignasse anarchique, éloquence fougueuse, son énergie captive, sa conviction emporte. Ce quinquagénaire électrique aurait pu faire carrière aux États-Unis : il est parti y suivre des études de cinéma à 20 ans, en 1983, quittant le Liban en guerre de son enfance. Il est devenu chef opérateur, assistant de Quentin Tarantino. Mais c'est en revenant au pays que son talent a trouvé sa plus juste expression, d'abord avec *West Beyrouth*, chronique de son adolescence, puis avec *L'Attentat*, d'après le roman de Yasmina Khadra. Pour réaliser ce drame d'un médecin arabe israélien bouleversé de découvrir que sa propre femme est une terroriste, Ziad Doueiri est allé tourner clandestinement en Israël en bravant l'interdiction. Un citoyen libanais ne peut se rendre en Israël, mais le réalisateur jongle avec ses papiers, puisqu'il a aussi un passeport américain et un passeport français.

Sa liberté d'esprit lui a valu pas mal d'ennuis, qu'il envisage crânement, avec le lobby anti-israélien BDS (Boycott Désinvestissement Sanctions), une « gauche à tendance fasciste » qu'il dénonce sans ménagements. « Pour le BDS, il n'y a qu'un point de vue. Et aucune réconciliation possible. Quand *L'Insulte* est sorti à Beyrouth, les salles étaient pleines dans les régions chrétiennes, vides du côté musulman. Ce sont des faits. Il y a un parallélisme entre les fictions que l'on crée et ce qui se passe dans le monde. La gauche prétend être centrée sur un but humanitaire. Mais on peut rater l'humanité quand on cherche simplement à enfoncer l'autre. »

À cette position meurtrière, Ziad Doueiri oppose simplement son travail d'artiste : « On n'a pas à défendre une thèse, mais à raconter une histoire, et l'inconscient te pousse à écouter l'autre, sinon tes personnages n'ont pas de vérité. Il faut goûter l'autre sein. C'est notre responsabilité de construire des liens. Un exercice nécessaire quand on est écrivain, cinéaste, ou journaliste. » ■



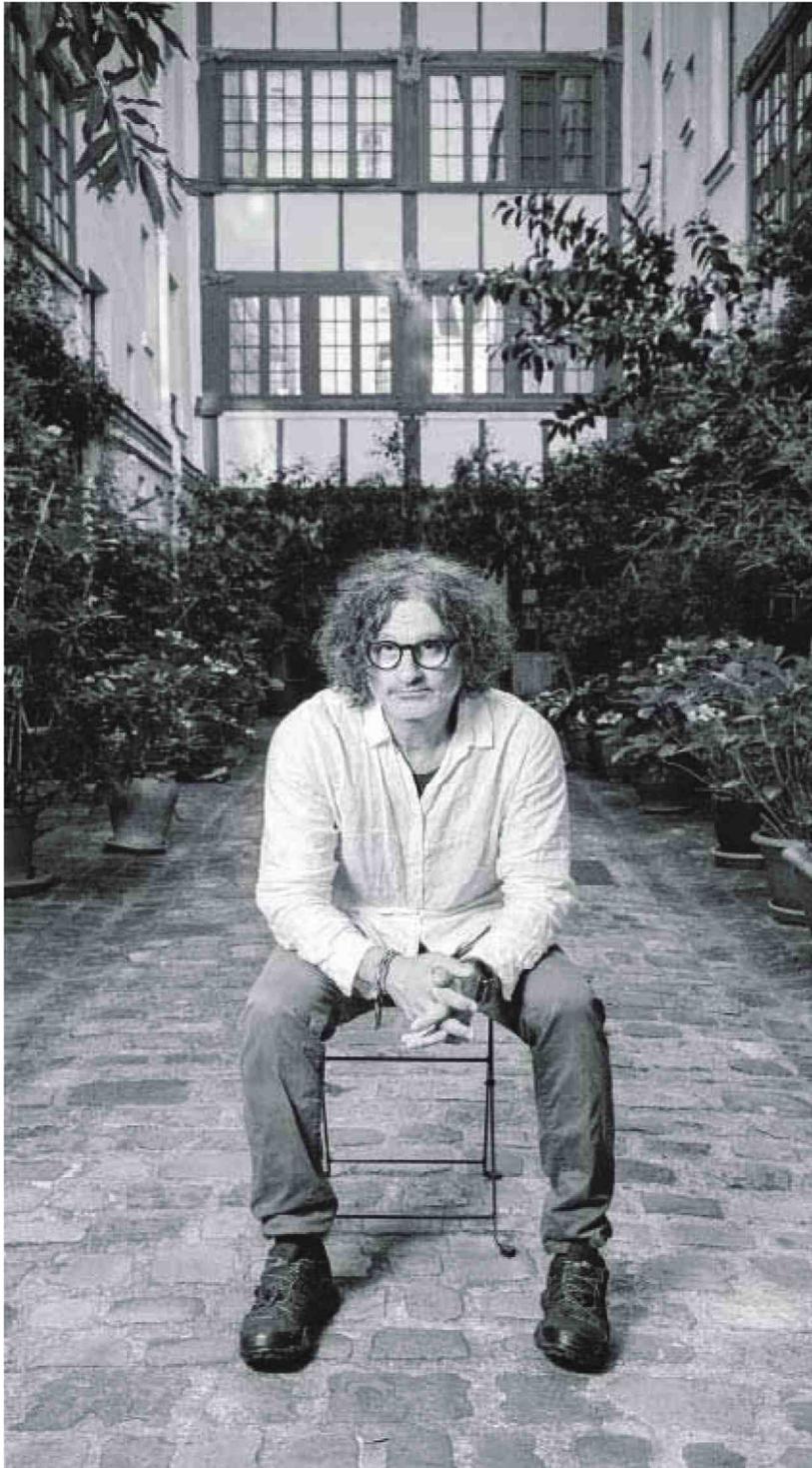
« L'Insulte »

Drame de Ziad Doueiri

Avec Adel Karam, Kamel El Basha, Rita Hayek

Durée 1 h 52

■ L'avis du Figaro: ●●●○



La force du film de **Ziad Doueiri** est de mettre au jour la violence et la haine dans le cadre d'un tribunal, où la réalité historique prend une valeur symbolique.

AVID HURY/DIAPHANA